

Notre collègue Marie-Aline Barrachina a disparu le 25 avril 2012. Agrégée de l'Université en 1973, Docteur de III<sup>e</sup> cycle en 1979 et Docteur d'Etat en 1995, elle a enseigné successivement dans le secondaire (au Lycée Jean Rostand de Mantes la Jolie) jusqu'à 1985, puis à l'Université : Chargée de cours à Paris III entre 1975 et 1985, elle devient à cette date Maître de Conférences à l'Université de Poitiers. C'est dans cette même université qu'elle est nommée Professeure en 1996 ; elle la quittera en 2000 pour l'Université de Nice-Sophia Antipolis ; à la rentrée 2011, elle est élue Professeure à l'Université Paris IV-Sorbonne.

Ce parcours, aussi exemplaire soit-il, ne rend que partiellement compte des qualités et de la personnalité de Marie-Aline Barrachina, si ce n'est pour souligner sa profonde détermination. Rappelons que, dans le domaine de la recherche, elle a été précurseure en histoire de l'Espagne franquiste et en histoire des femmes et du genre. Ses deux thèses, sanctionnées par la plus haute mention, le disent clairement : première à étudier, tant en France qu'en Espagne la Section féminine de la Phalange sur la longue durée(1933-1977), dans le cadre du III<sup>e</sup> cycle, sous la direction conjointe de Jean Meyriat et de Paul Verdevoye, elle est ensuite un des premiers chercheurs à étudier, pour le Doctorat d'Etat, *Les ressorts de la propagande franquiste (1938-1945).Discours,mise en scène, supports culturels* ,fondement de son ouvrage de référence : *Propagande et culture dans l'Espagne franquiste (1936-1945)*, publié en 1998.

La recherche pour elle était également collective, comme l'indique la mention des Equipes qu'elle a fondées ou co-dirigées : à Poitiers, l'équipe pluriculturelle MIMMOC (Mémoire, identités, marginalités dans le monde contemporain) ; à Nice avec Maria Ghazali, le CMMC-MSH (Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine), avec lequel elle a notamment organisé deux colloques en 2009 (« Penser en exil, intellectuels et mobilités » et « Guerres et guerriers dans l'iconographie et les arts plastiques, XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles ») ; à Paris IV, elle venait d'intégrer le CRIMIS dont elle co-dirigeait avec Miguel Rodríguez la composante IberHis .A l'Université Autonome de Barcelone, elle était membre du conseil du CEFID (Centre d'Estudis sobre les èpoques franquista i democràtica). Chercheuse déterminée et précise autant que novatrice, Marie-Aline Barrachina était aussi une pédagogue et une enseignante engagée : outre ses apports au CNU de Langues romanes dont elle fut l'élue et aux expertises de l'AERES, il faut rappeler ses participations au Jury de Capes et à la formation des professeurs du second degré à Poitiers, Nice et Corte ; évoquer son action au sein des Commissions de Spécialistes -souvent en tant que Présidente- et sa participation, en tant qu'élue, aux Conseils centraux ou à la gestion des Départements de ses différentes universités d'appartenance.

Cette énumération semble froide au regard de la personne chaleureuse que beaucoup d'entre nous ont connue. Une jeune collègue aujourd'hui Maître de Conférences, alors ATER, rappelle qu'« elle l'a traitée, et dès le premier jour, comme sa stricte égale ». D'autres diront sa fidélité à ceux avec qui elle a travaillé : elle demande à Nelly Clemessy de diriger son Doctorat d'Etat ; elle maintient des liens

amicaux et professionnels avec ses amis de classes préparatoires, Josette et Jean-Louis Guereña ; elle intervient au Séminaire de Carlos Serrano sur les modernismes ; elle est membre du comité de rédaction et de lecture des *Cahiers de Civilisation de l'Espagne contemporaine*, fondés par Jacques Maurice. Et beaucoup l'évoqueront marchant dans le vieux Madrid, rieuse et désireuse de tout voir.

Marie-Aline était au centre d'actions collectives, de mouvements de pensée et d'entreprises culturelles ; un des mots qui la définirait le mieux est sans doute celui de « lien » entre des pays, des équipes, des êtres. Avoir pu l'accompagner dans un de ses champs de recherche a été un privilège : sans qu'il soit possible de tout évoquer, il est loisible de prendre l'histoire du genre comme exemple de la construction de sa méthode - histoire du genre qu'elle a cependant toujours refusé de prendre comme unique fil de ses recherches. Exemple de sa méthode, certes, mais aussi des liens qu'elle savait créer. Attirée par l'histoire politique (dans quelle mesure son enfance à Alger pendant la guerre d'Algérie a-t-elle pu y contribuer ?) et un temps installée en Espagne, elle va au-delà des recherches dans les archives de la Phalange féminine et se rend à Pau quand Manuel Tuñón de Lara réunit les premières chercheuses en histoire des femmes ; elle est à Madrid pour les premières réunions en 1981 du *Seminario de Estudios de la Mujer* de l'Université Autonome de Madrid, où se tissent les liens entre histoire ouvrière et histoire des femmes ; elle rédige en particulier une étude d'histoire orale sur la mémoire de la guerre civile chez les femmes de Valence – origine de sa famille. En France, elle se joint aux activités du Colloque Femmes-Féminisme-Recherche de Toulouse, réuni en 1982 sous l'égide de Maurice Godelier et d'Yvette Roudy et travaille avec le CNRS dans l'Action Thématique Programmée « Femmes des pays industrialisés » (Tours puis Paris VII) sous la direction de la germaniste Rita Thalmann, ce qui lui ouvrira le champ des études du séminaire « Sexe et Race » et la publication de deux livres recueillant certains de ses travaux : *Femmes et Fascismes* (1986) et *La tentation nationaliste. 1914-1945* (1989) ; elle y explore, d'une part, la reconstruction franquiste des personnages d'Isabelle la Catholique et Sainte Thérèse d'Avila, et, d'autre part, élabore une analyse de contenu de *Y* et de *Consigna*. A l'ouverture des archives à Salamanque, elle participe au premier colloque sur le rôle des femmes dans la guerre d'Espagne (1989). Liée aux équipes madrilènes, en particulier à celle de Gloria Nielfa de l'université Complutense, elle participe aux colloques de l'Escorial et étudie l'influence des discours médicaux sur les modèles de genre ; elle approfondit le même objet d'étude lors des travaux du Colloque « Gregorio Marañón à distance critique » organisé en 2002 par l'Equipe ERESCEC, et participe au recueil sur les sexualités que Jean-Louis Guereña dirige pour la revue *Hispania* (CSIC). Approfondir toujours pour toujours mieux cerner son objet : auparavant, dans une collaboration basée sur le débat et le respect mutuel avec la même équipe de Paris 8, elle avait, sous la direction de Brigitte Magnien, analysé le fondement historique du personnage littéraire de « Doña Mesalina, maîtresse d'école », pour mieux appréhender la *Violence ordinaire, violence imaginaire en Espagne* (1994). C'est toujours avec la même cohérence scientifique et pédagogique qu'elle propose, avec Mercedes Yusta et Danièle Bussy Genevois, la question

d'Agrégation « Femmes et démocratie. Les Espagnoles dans l'espace public (1868-1978) » et qu'elle co-dirige l'ouvrage collectif du même nom en 2007, tout en rédigeant le cours du CNED.

Avec Marie-Aline Barrachina disparaît une grande hispaniste, spécialiste de civilisation (terme qu'elle revendiquait), défenseure de sa discipline, désireuse d'en étendre les objets et d'en repousser les limites ; le 27 mars encore, elle était en jury de deux doctorats (ses 31 et 32<sup>ème</sup>, semble-t-il) de l'équipe de Carlos Forcadell, à l'Université de Saragosse. Si sa loyauté et son engagement de pédagogue, de chercheuse et de syndicaliste ont toujours été reconnus et respectés, son humour - moins connu - et son goût de vivre n'ont jamais été aussi évidents que dans les villes où elle était ancrée, Madrid et Antibes. Avec elle disparaît une amie pour tous ceux qui, au long d'aventures intellectuelles et humaines partagées, ont eu la joie et la fierté de travailler avec elle. Elle nous manque.

Danièle Bussy Genevois